

 tudes françaises

Les miroirs de Narcisse

Nicole Pi tri

Notes et documents

LES MIROIRS DE NARCISSE

Cur aliquid vidi? Au commencement fut le ie me vois :

l'œil, la surface réfléchissante et l'image. Il suffit d'un

plan d'eau — d'un « abreuvoir »! — et le voyant devient

La tradition impose le miroir d'eau, le désir de soi,
à peu près absents des *Cahiers* où la glace dure ne renvoie

que le reflet peu attirant d'un « Monsieur ». et la tentation

pourtant finalement refusé, des premiers *Narcisses*. Qu'a

donc vu Narcisse au fond de la fontaine? Son visage est

Narcissus, Narcissa, Ophélie? Ou encore Psyché, « déli-
cieuse ainsi qu'une sépulture sous des roses¹⁰ », dont le
beau « sourire funèbre », devenu éternel, resplendira seul
et éclairera l'univers? Le reflet d'une « princesse morte »

flotte dans les ébauches du poème de la contemplation à
la fontaine :

*... me voici parmi les dormants nénuphars
Comme un noué d'amour sous l'onde morte et close¹¹*

faites qu'elles-mêmes¹² », l'Image se fait attirante comme
un *Fiancé* aux gestes purs, qui devient dans l'*Album* un

*Sois, ma lèvre, la rose effeuillant son baiser
Pour que le spectre dorme en son rêve apaisé.*

Jet de fleurs, offrandes conjurant le spectre, masquent le jet

de pierres d'un Narcisse secret. Sur le miroir troublé, brisé.

apparaissent les anamorphoses : « Il brisera le miroir d'un jet de pierre et ... des ondes! cveles [...] Au fait de s'être

vu plus formose succède celui de se voir en ondes circu-

Le Narcisse miré se déforme sur ces « ondes ». se

multiplie, se désagrège. Par ce geste « qui brise un calme

d'eau fatal », par le jeu de la flûte, triomphe du souffle

qui ride le cristal, par la brume du soir qui voile le

miroir 17, c'est l'image spéculaire — le *Fiancé* — qui est

L'âme, jusqu'à périr, s'y penche pour un Dieu

Qu'elle demande à l'onde...

Penche-toi... Baise-toi. Tremble de tout ton être !

La mort, pourtant, ne devait apparaître que comme

une image inverse pour clore le poème de l'être qui se mire. Tel est du moins le « final », destiné au Narcisse

de *Charmes*, qui s'esquisse en 1927 dans une note des

Cahiers : « La nuit dissipe le Narcisse — il ne voit plus

Ces nymphes venues d'un autre dénouement ne sont ici

et la complicité surprenantes prêtées à Narcisse le prouvent bien :

Eh bien, de mon cher corps, j'aime jusqu'aux blessures.

Contraire à la tradition qui préservait intacte la beauté, cette nouvelle altération du mythe laisse entrevoir un

Narcisse battu à mort, démembré, disloqué. Si Valéry esquive finalement cette fin pour rejoindre les données

légendaires, cette scène étonnante semble pourtant la libre

répète et amplifie le thème du *Fiancé divin*. L'irrésistible

attrait et l'inéluçable du

différence s'y disent tour à tour .

Ô semblable!... Et pourtant plus parfait que moi-même.

[...]

... nulle amie ne m'attire

Comme tu fais sur l'onde, inépuisable Moi!

Dans l'eau magique, les yeux ne trouvent plus, comme

jadis, une image couronnée de fleurs, mais, plus étrangement

En 1920, dans la vie secrète de Valéry, a lieu un

« événement formidable » ; « quelque chose d'immense,

d'illimité, d'incommensurable » (VIII-762). Le destin de

Narcisse n'est-il pas la métamorphose? Il a pris un instant

le visage d'Adonis, et trouvé un autre miroir : « Un

couple, au plus haut période de son bonheur, compose une
sorte d'écho, ou — ce qui revient au même — un assem-

passage consacré aux « amants » dans des brouillons de

1921-1922, montrent comment le texte recueille l'écho des événements de la vie.

Mais il s'agit moins ici de chercher le lien entre le vécu et le drame spéculaire que de voir que celui-ci change alors — littéralement — de sens. La traditionnelle tenta-

Viens... TOI. Viens te chérir aux bras de ton vareil...

Cet autre dont le nom ici est toi. reflet sonore de moi à

peine déformé comme l'image dans le miroir, apparaît dans son irréfutable différence : « Non pareille, Narcisse...³⁰ ». On voit dans la *Cantate*, plus nettement que dans les *Fragments*, s'affirmer la déception devant l'échec

ment encore : le leitmotiv « brise Narcisse » s'y transforme en « Brise le charme, échanne à ce pâle cristal », et un

vœu de deux mots : « *Sortir vivant* », résume le renverse-

ment qui s'est opéré. Ce désir, dans le *Fragment III* se

traduit par une prière adressée aux dieux :

Faites, Maîtres heureux, Pères des justes fraudes, [...]

... que tu vives...

Reprenant le même mouvement, la *Cantate* met en scène un Narcisse qui ne reconnaît d'autre dieu que lui-même :

Cher CORPS [...]

Le déroulement temporel de la *Cantate* paraît nous recon-

duire au final que *Charmes* empruntait aux vers anciens :

Ton bien-aimé s'éteint sous les rameaux funèbres.

Mais Narcisse, cette fois, ne reste plus seul auprès de la

fontaine morte, regard immense et ne rencontrant rien.

moment d'« une fois pour toutes » où la fin du temps

tient lieu de l'éternité.

Adieu, mon Âme, il faut que l'on s'endorme :

Le temps finit [...]

Et vous, Beau Corps, claire Idole de l'Onde,

Voici pour vous le dernier jour du monde.

Ce Narcisse au « sourire pur » qui s'épouse dans la mort a un reflet inverse : l'Ange³³ en larmes qui prolonge

ment, varier? — ne cesse de métamorphoser les images.

qu'elle renvoie, Mouvante, obscurcie, offrant toujours au

Moi un autre, elle anéantit toute illusion de fixité, jusqu'au

moment, toujours rêvé par Valéry, où le Narcisse insai-

sissable, qui se brise sur ses ondes, disparaît pour ne plus
laisser après lui que le reflet lumineux d'un point.³⁷